



Roger MORINEAU

Le prix du sel

une édition du club
NATURE & CULTURE
85270 Saint-Hilaire-de-Riez

30 F

Le prix du sel



Roger MORINEAU

Le prix du sel

*la réhabilitation
d'un marais
salant, reprise
d'une activité
qui autrefois a
contribué au
développement
de la vie locale.*

Ma démarche ne consiste pas à résumer la longue et complexe "aventure du sel" très bien développée dans de nombreux ouvrages, ni d'en révéler une nouvelle anecdote.

Néanmoins, par le rappel des événements qui ont influencé la récolte et le commerce de cette denrée, je propose une introduction à un projet auquel les habitants du bassin de la Vie sont attachés: la réhabilitation d'un marais salant, reprise d'une activité qui autrefois a contribué au développement de la vie locale.

Les difficultés d'un métier, les conditions de vie de ceux qui l'ont pratiqué m'ont suggéré un titre à ce récit: "LE PRIX DU SEL".

Des références historiques permettent de situer les inquiétudes ressenties par le petit peuple des sauniers et des paludiers évoluant dans ce milieu précaire, assujetti en permanence à un système oppressif.

Roger Morineau

LES CHEMINS DU MARAIS : NOSTALGIE

Par sa formation géologique, l'histoire du bassin de la Vie s'insère dans la chronologie d'événements qui peuvent paraître bien lointains et qui pourtant sont bien présents dans les mémoires et ont marqué l'évolution de la région.

La basse vallée de la Vie, située au centre des salins atlantiques, s'intègre de manière imperceptible dans l'histoire et l'économie de la région.

Cet anonymat incite à une incursion dans la saline de St Hilaire de Riez (entre St Jean de Monts et St Gilles-Croix de Vie), qui révèle l'identité de cette contrée restée trop longtemps tournée vers son marais (jusqu'en 1950), plutôt que de s'ouvrir vers une reconversion qu'offrait sa zone côtière.

Est-ce d'avoir assisté avec une résignation compréhensible au déclin économique des marais salants que la population a lentement "oublié" cet élément de la vie locale? Les jeunes se sont alors détournés de la saliculture pour des activités plus rémunératrices.

Malgré leur discrétion naturelle, un nouvel élan des anciens sauniers et leurs familles semble contribuer à réveiller l'intérêt pour la terre que tant de générations ont travaillée.

Les plus âgés, ou leurs enfants, nous confient avec nostalgie que leurs outils de travail ont été dispersés en baie de Bourgneuf ou ailleurs. Les Hilairois semblent maintenant vouloir retrouver des bases, une personnalité à leur région. Ils ressentent un besoin

de reconnaître leur saline, de reconstituer les repères d'une activité passée et de paysages familiers.

Les chemins bordés d'ormes, d'épineux, de néfliers, qu'ils descendaient, accompagnant les troupeaux vers le marais, ont en effet disparu. Les noms de quartiers ou lieux-dits nous rappellent aujourd'hui le chemin de Gelinette, le sentier de la Mazurie, les chemins creux du Bon Puits, du Fief Prieur, des Vallées, du Petit Verger ou du Marais Doux.

La tentation de se retourner vers autrefois est ressentie par ceux notamment qui ont en héritage le savoir du geste séculaire du saunier, cette technique qu'ils ont cessé de transmettre en noyant une dernière fois les marais. Ils savent se raconter et nous restituer l'atmosphère d'une autre époque, qui semble si lointaine, pour ainsi dire une autre civilisation.

"Les chemins du sel nous révèlent le

rôle majeur de ce condiment dans la vie des hommes. C'est une véritable "faim de sel" qu'ont dû ressentir à certains moments de leur histoire nos ancêtres lointains" (extrait de *"Les chemins du sel"*)

Je retiens de mes lectures la sensation de mobilité constante entourant cette denrée objet d'échanges (commerce et contrebande): *Viaes Salariaes* romaines, caravanes du désert, transports maritimes, "chemins du sel" aussi pour les sauniers de chez nous sur l'argile poussiéreuse des sentiers, des chemins et des chaussées, charreaux cahoteuses conduisant à la rivière et plus tard à la salorge portant "loin" leur récolte.

Je place volontairement l'histoire de la région dans un espace plus vaste, mais on peut retrouver dans le cadre chronologique les similitudes qui ont influencé durant des siècles la vie de ses habitants. Pour en esquisser les particularités, s'insèrent quelques témoignages et documents régionaux ou locaux.

Saint-Hilaire au temps des marais salants



TRADITIONS

Denrée essentielle, atteignant la vie spirituelle, les croyances populaires, symbole à la fois de stérilité ou de malédiction et d'alliance ou de fidélité, le sel accompagne la vie quotidienne à toutes les époques. Dans l'évocation de la vie d'autrefois, on relève fréquemment l'importance du sel dans notre civilisation. Sans oser la comparer au pain, cette denrée constituait également un symbole de prospérité, élément indispensable à la vie. Matière très précieuse chez les Hollandais de la "Hanse" et chez les Romains, qui ont donné son nom au salaire "le salarium", "l'or blanc" du Moyen-Age et des siècles suivants, était paré de tant de vertus par la médecine populaire qu'il occupait une place de choix dans les coutumes et anciennes croyances.

Dans leur ouvrage *"Les secrets de l'or blanc"*, E. Boutin et M. Guitteny nous rappellent le rôle folklorique et un peu mythique attribué au sel :

"Du sel de l'exorcisme qu'on jetait dans le foyer pour éloigner les démons, la foudre et autres fièvres, à la coutume étonnante du "Rolling-Pin" qui permettait de mesurer la fidélité des femmes de marins (rouleau rempli de sel, remis bouché à sa femme avant de s'embarquer. Au retour de campagne, on le débouchait: sel fondu ou intact... comme la vertu de la femme)."

"Il est aussi dit que Pantagruel jetait du sel à ses ennemis pour les assoiffer et les perdre."

"Le sel marin, remède pour guérir les morsures de serpent, piqûres, ulcères et verrues. Solution aussi pour soigner la goutte, les engelures, les vers et les maux de dents, atténuer la toux et guérir la jaunisse."

Un adage consacre la valeur sentimentale du sel :

"Partager le sel est le témoignage de la fraternité."

L'énoncé de ces vertus légendaires fait sourire les anciens de St Hilaire; et pourtant, ils se souviennent que leurs parents ou grands-parents utilisaient encore quelques recettes de même teneur, contre la maladie et le malheur.

Symbole de l'esprit dans le langage, le sel est aussi très souvent présent dans les citations liturgiques.



LE SEL DANS L'HISTOIRE

Le sel est considéré comme denrée stratégique ; l'histoire économique et sociale s'en trouve imprégnée et son influence va grandissant, jusqu'à la fin du 19ème siècle. La croissance démographique des 9ème et 10ème siècles, le développement du commerce et plus tard l'implication néfaste des taxes, attisent les antagonismes entre les différents pouvoirs, surtout au 14ème siècle. Le financement des guerres préoccupe les rois, néanmoins, le sel permettra à l'Europe en crise économique de surmonter famines et épidémies grâce à la conservation des aliments. L'impopulaire gabelle accentue l'impact politique de ce produit par la redistribution des droits, des rentes... La période allant du 15ème au 19ème siècle marque pour les salins atlantiques un essor considérable, mais l'amorce d'une décadence sera perceptible dès 1850, cédant à la rentabilité des salines continentales et méditerranéennes.

Le sel fut récolté et consommé dans la plus haute Antiquité : sel gemme (issu de gisements naturels), puis sel ignifère (obtenu par chauffage de matières salées, voire d'eau de mer). M. N. Rouzeau, directeur des antiquités historiques, nous révèle, à la suite de fouilles effectuées dans notre région et de la découverte de vestiges de fours, que le principe de fabrication du sel ignifère gaulois réside dans la réduction d'une substance salée, dans des récipients de terre cuite, sur des fourneaux d'argile.

Chaque région utilisait une technologie propre, des contenants différents. Ces derniers reçoivent, selon les auteurs la dénomination d'augets ou barquettes ou moules à sel , suivant la forme et la

région. Dans l'ouest , on les dénomme "fours à augets armoricains". Le gisement le plus méridional des fours à sel armoricains a été découvert sur la commune de St Hilaire de Riez .

Les romains apportent une évolution notable, en perfectionnant le principe de récolte du sel marin : le procédé par évaporation, créant ainsi les premiers marais salants. Cette technique assure une économie d'exploitation au niveau du combustible.

Bien que le sel ignifère ait été le premier produit dans la région, comme dans beaucoup de régions littorales, c'est l'existence de marais salants qui anime l'histoire du bassin de la Vie .



Etier

SALINE DE LA VIE

Au 7ème siècle, les premiers marais sont creusés dans le Nord Vendée et sur les rives de la Vie. Ils vont marquer l'histoire de ce littoral dès cette époque .

Histoire séculaire, mémoire d'hier tendent à s'estomper comme le dessin des marais qui ont été noyés. Alors, fallait-il conserver l'architecture de la saline, terrain de notre patrimoine, et en matérialiser le souvenir ? Fallait-il reconstruire et perpétuer ce vestige de terre et d'eau: un marais salant ?

L'énoncé de témoignages et d'écrits anciens sur les salines atlantiques nous apprend combien le travail de nos ancêtres est resté inchangé à travers les siècles. Le procédé d'exploitation des marais salants est demeuré extrêmement stable dans le temps. Un texte de Bernard

Palissy de 1580, décrivant les marais et les paludiers de l'Atlantique, semble dater d'hier, tant les détails concernant les lieux, les outils et les hommes sont conformes aux souvenirs .

Dans cette apparente continuité, le contraste est grand entre l'environnement économique et politique en constante effervescence et le rythme appliqué du saunier dont les interlocuteurs privilégiés sont le soleil et le vent. Durement interpellés par les remous sociaux successifs, on imagine plus aisément le peuple des paludiers évoluant dans le calme de leur saline, loin du tumulte engendré par le produit de leur travail. Paradoxe entre l'immobilisme des techniques d'un métier et la turbulente histoire du sel.

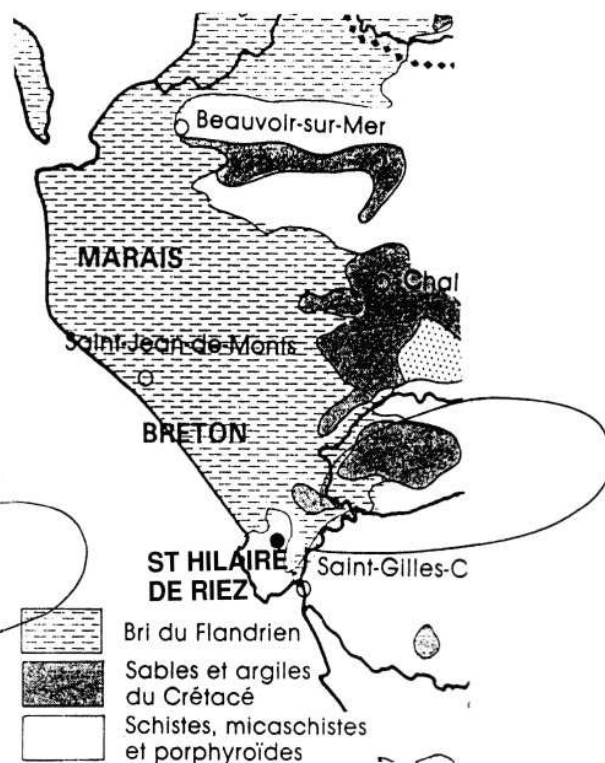
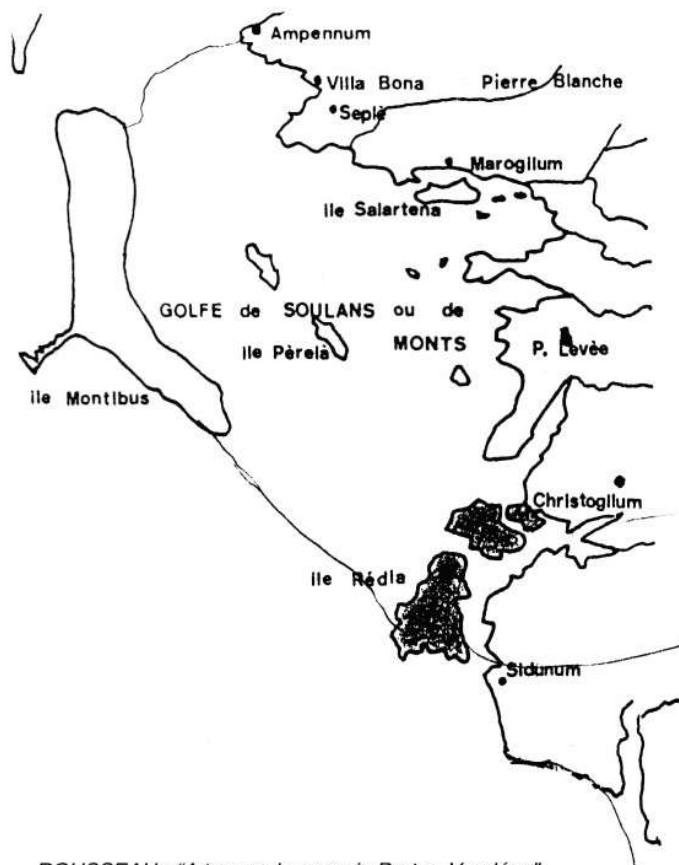


Chardonnette

FORMATION DU MARAIS

Les marais maritimes sont des plaines de niveau de base et leur existence est liée à la mer. L'eau d'inondation du marais salé (ou maritime) vient de l'océan et détermine son aspect et son type de végétation. Les plantes qu'on trouve au bord des vasières qui se découvrent à marée basse sont qualifiées d'halophiles (*halos*=sel). L'accès dans les zones des marais est parfois assez difficile, par la nature même du sol : l'argile, une terre molle, avide d'eau et imperméable. La position des marais maritimes a été favorable au développement des marais salants selon certaines conditions climatiques et économiques.

Les zones humides qui les constituent sont considérées comme utiles, sinon indispensables à l'équilibre biologique de la terre. Elles abritent une flore et une faune riches et originales. Les vasières littorales forment des espaces composés d'un dépôt fin et argileux dont l'essentiel provient des fleuves ou des fonds marins proches ; lieux de reproduction favorable à la stabilité biologique et au développement de poissons et crustacés. Ces sites constituent des habitats d'hivernage d'oiseaux d'eau. Des plantes pionnières occupent les laisses de mer (salicornes, soudes et autres espèces halophiles). Elles maintiennent la richesse et



ROUSSEAU : "A travers le marais Breton-Vendéen"

MARAIS BRETON

Le prix du sel

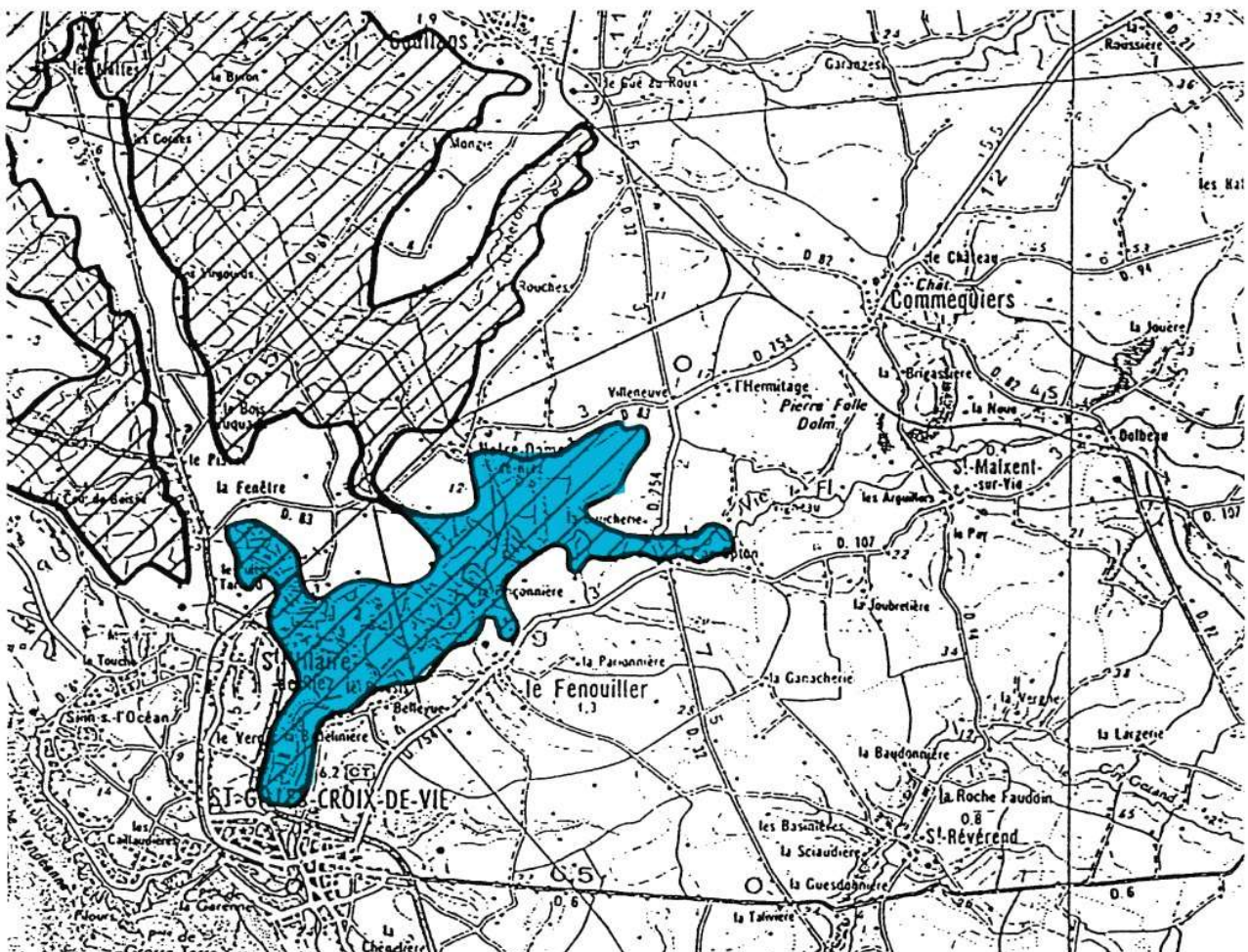
la variété de ce milieu, sa spécificité. La protection des vasières est à considérer avec beaucoup d'intérêt comme éclosiers et nurseries de poissons, coquillages et le terrain d'alimentation des limicoles.

L'entretien des ouvrages existant et le maintien d'une hydraulique compatible, naturelle et salubre de ces habitats est indispensable à la production aquacole et la qualité de l'environnement.

On peut espérer que l'arrêt de tout comblement et affouillement de ces zones humides soit mis en application (loi L. 146-6 destinée aux communes littorales). Le bassin de la Vie est concerné par ces

directives nécessaires à la protection de la faune et la flore sauvage ; aussi est-il important d'oeuvrer pour un réseau écologique cohérent du site .

Les mouvements maritimes provoquent une certaine homogénéisation des stocks sédimentaires. Les dépôts s'effectuent dans des zones calmes, estuaires, fonds de baies (estrans) créés par l'enca-drement d'éminences du relief (îles-cordons littoraux). Dans le bassin de la Vie, les marais sont situés à la pointe Sud de Marais Breton sur des espaces autre-fois recouverts par la mer. Délimités par quelques monticules rocheux (île de Rié, St Christophe, Sallertaine et des cordons



ZONES HUMIDES - Au Sud, marais salé de Saint-Hilaire-de-Riez

dunaires de Monts et St Gilles. Dans ce marais, les alluvions de la Loire, de la Vie et des fonds marins environnants ont contribué à la formation de cette plaine, à partir de laquelle l'exploitation du marais de St Hilaire s'est effectuée, en suivant la baisse progressive du niveau de la mer. Le nom et la composition de ces alluvions sont très divers, suivant les roches et terrains de proximité, dans le bassin de la Vie, bri du flandrien... Les particularités de ces zones devenues marais maritimes sont la monotonie du paysage végétal et la platitude.

Dans ces plaines humides, l'érosion est peu marquée, sinon au long des rives des étiers et des rivières par le courant des marées. C'est presque essentiellement l'intervention humaine qui fait subir à cet

espace baigné et alimenté par l'eau salée son évolution morphologique. Le climat, la qualité de l'argile, la pénétration maîtrisée de l'eau de mer favorisent la création de marais salants.

Ces conditions sont réunies dans le bassin de la Vie et notamment la qualité de l'argile qui confère au sel local une blancheur reconnue. Partant de la Vie, les étiers irriguent la saline, assurant l'alimentation de tous les bassins devenus salants. La méthode de récolte par évaporation donne au sel marin une qualité supérieure à celle des productions ignifères ou minières. Sa pureté permet de répondre aux besoins qualitatifs de la chimie et surtout de l'alimentation humaine.



Vasière

LE MARAIS DEVIENT SALANT

Les marais de St Hilaire sont situés sur la rive droite de la rivière la Vie. Formé d'une vaste étendue plate, creusé dans le sol argileux, le marais est divisé en plusieurs petits bassins, dont les aires ou "oeillets". Les cloisons de terre qui les séparent sont appelées "chemins". Ils encadrent un circuit de circulation d'eau et permettent les déplacements sur le marais. Le sel "tiré" est placé sur le "grand chemin". Ces aires et autres séparations communiquent entre elles par des petits canaux et coupures, fermés à l'aide de planchettes ou ardoises (matériau souvent utilisé).

Le sel marin, ou muriate de soude, se produit par évaporation de l'eau de mer, à la chaleur et au vent. Le "salange", ou période de récolte se situe de fin juin à

septembre.

Les oeillets, sur fond de glaise battue, retiennent l'eau préalablement chauffée dans des nourrices qui ont nom : douve, champ-mort, métière, tables ou autets. Le sel se forme en surface (fleur de sel, ou viel), et est précipité au fond de l'oeillet avec une "cimage"; c'est alors que les cristaux se forment. Le cycle de formation du sel est de trois jours environ: le premier, se produit la précipitation de la fleur de sel au fond de l'aire, opération qui se répète le lendemain ; le 3ème jour, le sel est "tiré". Ensuite, le sel est "remonté" à l'aide du "cervolet" et entreposé sur la "ladure" (chemin de terre qui sépare les aires) où il s'égoutte, avant d'être transporté dans des paniers à dos d'homme, sur le bossis (pré séparant les marais, formé par la terre enlevée du "champ" lorsqu'il a été creusé).

SAINT HILAIRE de-RIEZ. — Marais Salant.



LA SALINE

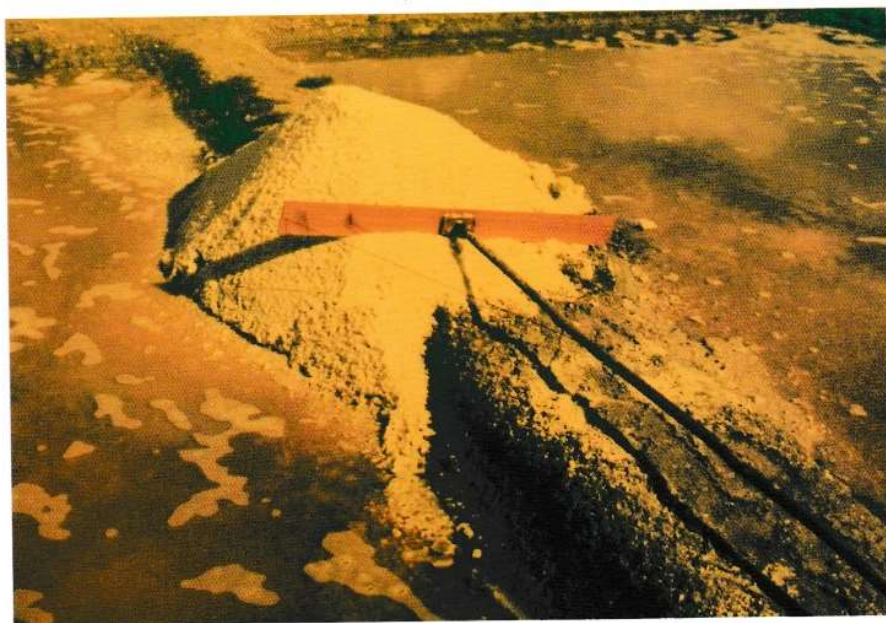
Des documents relevés dans les archives de la Vendée, celles de la paroisse de St Hilaire, les archives historiques du Poitou et les études du marais de Vendée (de Gallet) précisent l'ancienneté des salines de St Hilaire, indiquent la domination des seigneurs de Rié et la Garnache et la présence de communautés monastiques à St Hilaire. Certains lieux-dits en rappellent d'ailleurs la mémoire : rue du Prieuré, le Fief Prieur, le Chapitre...

Les zones alluvionnaires entourant l'Ile de Rié convenaient particulièrement au creusement de marais salants, par la qualité de l'argile. Bernard Palissy disait : *"ce n'est pas assez d'avoir trouvé un platin ou campagne plus basse que la*

diverses communautés datent l'existence des salines de St Hilaire. C.E. Gallet affirme que les marais salants sont cités dans la chronique de St Denis dès l'an 634 : on relève dans les actes, 300 aires de marais salants au Marais-Richard, paroisse de St. Hilaire de Riez, données par Guillaume Boquers, archiprêtre de La Rochelle, 150 aires supplémentaires de salines au même emplacement dues à la générosité du seigneur de Rié, Guillaume d'Apremont. A St Hilaire, l'abbaye poitevine de St Cyprien était représentée. Le cartulaire fait mention, au chevet de l'église, du don d'un terrain pour la construction d'un monastère, celui de St

Ambroise, en bordure du marais. Des textes plus récents attestent aussi de l'existence du marais: en 1663, à l'issue d'un procès, un certain nombre de paroisiens de St Hilaire de Riez sont condamnés à payer à l'évêque de Luçon une rente de 10 livres qui lui est due sur 800 oeilletts de salines (Archives de Vendée).

Ainsi, du Moyen-



Cimauge

mer, mais il est aussi requis que les terres où l'on veut ériger marez soient tenantes, glueuses ou visqueuses comme celles duquoy on fait les pots, briques ou tuiles".

Les écrits relatant l'activité des

Age au siècle dernier l'aspect d'une plaine argileuse et humide s'est transformé par le travail des hommes qui ont creusé les "vasais" (les marais), les étiers et "monté" charreaux et bossis (Extrait de *Randonnée dans le marais salé*).

DEPUIS DES SIÈCLES : LE SEL

Commencée au 7ème siècle, l'exploitation des marais salants de la région reste assez réduite pendant une longue période. Après Charlemagne, la population va doubler en 3 siècles et les besoins en sel vont beaucoup augmenter.

Les historiens décrivent les 11ème et 12ème siècles comme l'étape domaniale, où le sel est celui des seigneurs et des abbés. C'est pour St Hilaire, l'époque d'une évolution certaine : la construction d'une église en 1025 en bordure des marais, confiée aux moines de St Cyprien (d'une abbaye poitevine) qui participeront à la construction de la saline. Autour du prieuré et de l'église les gens assembleront leurs demeures. St Hilaire devient la première paroisse du bassin et vit de la récolte du sel. Antérieurement, une charte de l'an 800 mentionne les salines de ce marais (St Hilaire de Riez - JF Tessier).

Le sel n'est pas encore un produit véritablement stratégique pour la région, il va le devenir avec l'essor démographique que va connaître l'Europe occidentale, durant les époques de paix et de prospérité du 13ème. Le 14ème siècle marquera le début d'une époque de grande production - le grand commerce se met en place. Ce produit devient rapidement l'enjeu entre pouvoirs ecclésiastiques et laïcs.

Le sel est une denrée indispensable pour la conservation de la viande et du poisson, à une

époque où certains états doivent faire face à la famine et aux épidémies. Vers 1350, est instaurée la gabelle, et durant 450 années, elle influencera les rapports sociaux et politiques en France. Au 15ème siècle, le développement important des salins de l'Atlantique profite au bassin de la Vie, malgré de moins bonnes conditions climatiques que la Méditerranée. La progression rapide des marais de Bourgneuf, Noirmoutier et de la Vie s'explique par une augmentation de la demande des pays du Nord de l'Europe. L'Angleterre notamment diminue la production de sel ignifère. La main d'oeuvre du sel se tourne vers l'industrie drapière plus rémunératrice, mais surtout, les hanses allemandes et hollandaises, en plein essor, s'approvisionnent sur les salins de l'Atlantique.

En 1474 : sur 400 bateaux du port de Dantzig, 71 viennent dans la région.

En 1542 : plus de 200 navires attendent la livraison de sel dans les estuaires des rivières et étiers de la région.

ST-HILAIRE-DE-RIEZ vu des Marais



Les marais salants en 1945

DÉCLIN

Du 16ème au 18ème siècle, période faste du commerce et de production dans l'Ouest, on surnomme encore les salins de l'Ouest "le grenier à sel de la France". En 1850, l'Atlantique fournit encore la moitié du sel marin français (200 000 tonnes, soit autant que la Méditerranée).

Après cette date, la production va rapidement décroître (en 1982, 10 000 tonnes seulement seront récoltées de Guérande à l'Ile de Ré).

Les bassins de l'Ouest subissent une crise vers 1840, qui amena le gouvernement à adopter une loi sur les sels, protégeant la vie des paludiers (récoltants) et des sauniers (producteurs-vendeurs) dont l'existence est menacée. Le parlement fit faire en 1851 et 1866 des enquêtes sur le sel, sans que les mesures d'ailleurs puissent enrayer le déclin des marais salants, face aux mines de sel et la puissante compagnie des Salins du Midi.

Au 19ème siècle, la mévente fait naître la querelle du sel dans l'Ouest, où les sauniers invoquent les disparités de prix entre le sel gris de Guérande et Noirmoutier et le sel blanc des bassins de la Vie, Talmont, l'Ile de Ré et le Portugal.

A cette époque, l'augmentation du tonnage des bateaux et un envasement de plus en plus évident de la baie de Bourgneuf détournent une partie de la flotte vers d'autres estuaires. C'est ainsi que les hanséates délaissent la baie pour le Vie, La Rochelle et le Portugal. Les pratiques

et mutations économiques du début du 20ème siècle vont bouleverser la vie des sauniers de moins en moins nombreux et accélérer le déclin des salines de la région.

On permet par exemple aux sauniers de pratiquer "la troque", soit l'échange de sel contre d'autres produits. La Société des Salins du Midi tente d'imposer un monopole de production (Méditerranée - Salins de l'Est) proposant même le rachat des marais atlantiques dans le but d'en faire cesser l'exploitation (le principe de concentration semble être une pratique de notre époque puisqu'en janvier 97, l'industrie américaine veut reprendre les deux grands centres de production français).

*Et quand le dernier soir
tombera sur la dernière saline,
grande sera ma peine.*

*Mais du fond de la nuit
des eaux endormies
montera toujours,
comme un écho
du chant du monde,
le scintillement clair
du sel et des Etoiles.*

M. RABILLER

SOUVENIRS

Les sauniers de toutes les époques subissent les lois injustes du commerce du sel. Après la récolte, leur travail consiste à effectuer le transport et la livraison du sel : à dos d'homme, sur le bât des ânes, avec des charrettes - autrefois

sur les rives de la Vie, puis à la salorge, toujours sous l'oeil plus ou moins attentif du douanier.

Cette facette de leur vie est évoquée par quelques témoignages : des "paroles de sauniers".

Exploitation des Marais salants de Saint-Hilaire-de-Riez - 1893

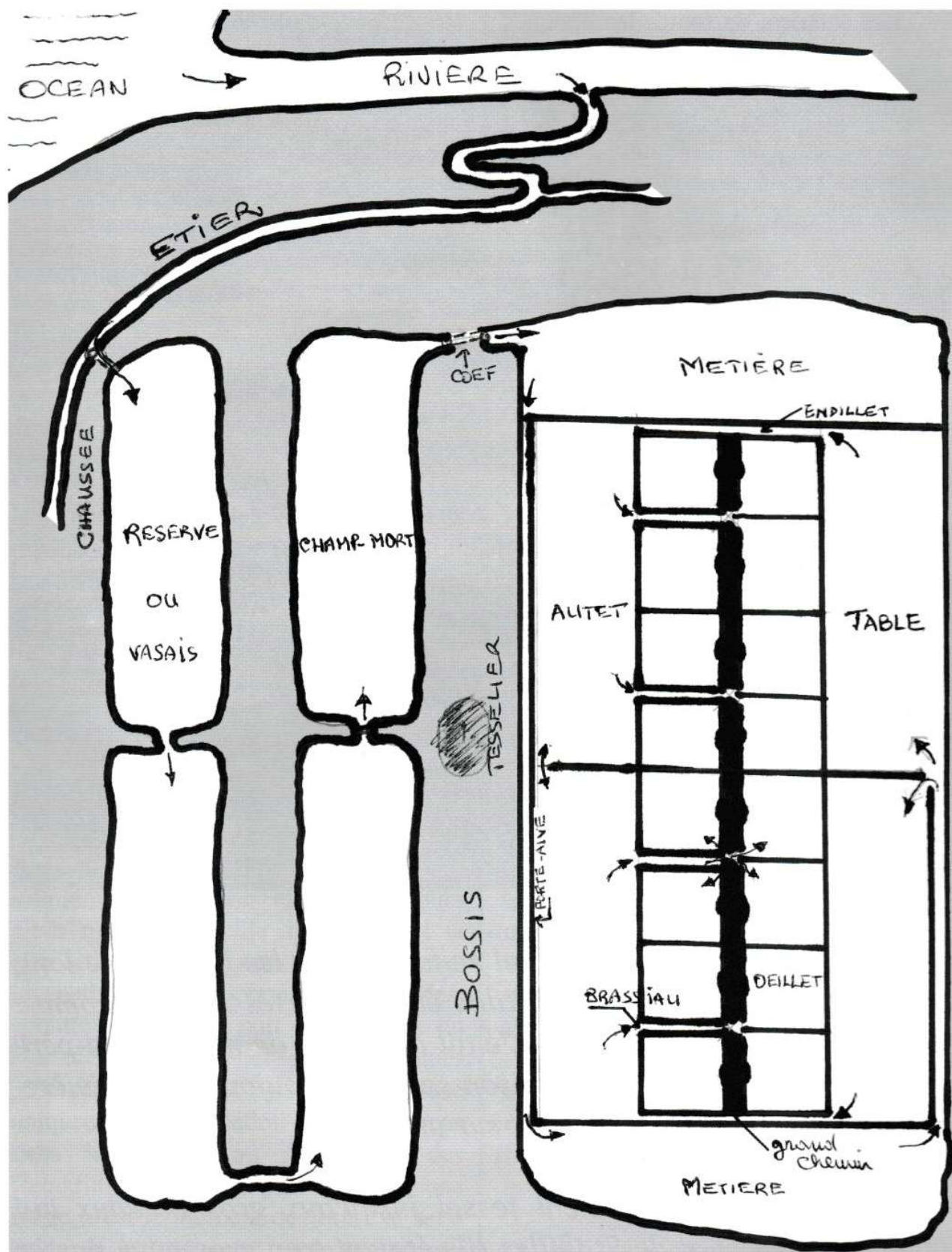


Exploitation des marais salants de Saint-Hilaire-de-Riez - 1893

Autrefois, le transport du sel se faisait par les bateaux le long de la rivière. Des sacs de 75 kilos étaient portés à dos d'homme aux "caïs" le long de la Vie. C'était du temps de mon grand-père né en 1845. Plus tard, la livraison se faisait toujours à la rivière, mais à dos d'âne, les sacs posés sur un bât.

Les "plates" emportaient le sel jusqu'aux gros bateaux qui attendaient au quai de St Gilles (ils étaient trop gros pour passer

PLAN D'UN MARAIS SALANT



Le prix du sel

le pont). Où allaient ces bateaux ? "Loin" sans doute, dans les pays qui avaient beaucoup de poissons à conserver.

Pour le transport du sel, on le mettait en sac sur le bossis et avec la charrette, on allait à la salorge. Les ânes bâtés, comme on en voit sur la photo avec Mélanie et Victorine, c'était pendant la guerre de 14.



Place de l'Eglise de Saint-Hilaire - Passage de la Douane

En bordure de la rivière, on remarque des tas de pierres (matériau inhabituel dans un marais). Ces pierres constituent les "caïs" et indiquent l'endroit où les bateaux prenaient livraison du sel jusqu'au début du siècle. Ces avancées de pierres ne sont probablement pas les vestiges de construction de quais de débarquement ; il s'agit de pierres déchargées par les navires qui servaient à les lester. Bon nombre de ces pierres ont des

années plus tard servi à la construction d'anciennes maisons de St Gilles.

Au début du siècle, le transport se faisait encore à dos d'ânes sur des bâts. Plus tard avec l'amélioration des chaussées et charreaux le transport s'est fait à l'aide de charrettes tirées par les ânes. Le sel était alors entreposé sur le continent, dans des silos (salorges) situés route de Croix de Vie et plus tard en bordure du marais. Dans la dernière période, la

Le prix du sel



LES MARAIS SALANTS. — La Mise en Sac et Pesage du Sel. — 11.

douane ne comptabilisait plus directement la livraison du sel pris en charge par les salorges, gérées sous forme de coopérative. Les anciens de St Hilaire se souviennent encore du défilé grinçant des charrettes, chargées de sacs et traversant le bourg à l'automne.

La crise des salines atlantiques provoque des mutations foncières successives et un manque de stabilité commerciale. Les riches propriétaires fermiers et les bourgeois achètent au siècle dernier les marais du bassin, mais rapidement les premiers signes de difficultés et quelques mauvaises années incitent ces derniers à les céder à des "propriétaires" ou des commerçants des localités proches des salines.

Des modifications des règles du

métayage accentuent le manque d'intérêt pour le commerce du sel et les marais seront proposés aux sauniers. Ceux-ci, très attachés à leur terre, avec l'espoir d'une continuité d'exploitation et de commercialisation, ou trop âgés pour se reconverter, rachètent les marais qui, année après année (de 1960 à 1975), seront abandonnés.

Le plein emploi des années 60 détourne la génération suivante d'une activité précaire et peu rémunératrice.



*175. CROIX-de-VIE (Vendée) - La mise en sac du sel marin
ou est le Temps ou nous allons dans le marais salant*

Le prix du sel

Les sauniers n'étaient généralement pas propriétaires de leurs marais. Je me souviens "d'un" qui avait acheté le sien et devait payer sur la prochaine récolte. Or, pendant trois années, il n'y avait pas eu de sel. Il avait emprunté de l'argent à Chabrat pour payer son marais et ne pouvant plus rembourser l'année suivante, il a dû céder le marais : cette année-là fut une année exceptionnelle.

La vente du sel le saunier était payé très souvent longtemps après la livraison et par acompte. A la fin de l'époque du sel, le kilo était payé 12 centimes . Livré à la coopérative dans la salorge construite près de la gare en 1906. Le saunier avait obligation d'y livrer toute sa récolte. Il n'y avait pas de marchand. Le conseil d'administration de cette coopérative ne comprenait que deux sauniers.

A la fin de la saison, certains d'entre eux allaient à la salorge mettre le sel en sac pour livrer au train ; cela constituait une petite rémunération supplémentaire.

En 1949, 80 tonnes chez Emile Péault, 100 tonnes chez Jean-Louis Sochard... Cette année-là, la salorge n'avait pas pu contenir toute la récolte. Les sauniers ont recouvert les "mulons" de roseaux, refusant de livrer le sel pour 4 000 francs (40 francs actuels) la tonne. Ils ont fini par le vendre 12 000 francs (120 francs) la tonne en 1952.

Les journées étaient longues... on rentrait le soir quand il faisait nuit. En 49, une très grosse année, on ajoutait un peu d'eau pour ralentir le "salange", car on était fatigué. Je travaillais avec mon père au nettoyage dès le printemps, quand le temps le permettait, on passait nos journées là-bas, autour des marais. J'y ai travaillé jeune, car on ne voulait pas m'envoyer à l'usine comme beaucoup de filles en ce temps-là.

Le prix du sel

Après la guerre de 39, les propriétaires avaient bien compris que les marais n'avaient plus d'avenir. C'était presque tous des gens de Nantes qui avaient aussi de grandes fermes vers le bocage. Ils ont commencé à vendre leurs marais aux sauniers.

Le métayage a évolué au cours du siècle : au début, le saunier recevait un tiers de la récolte, puis la moitié pendant la guerre 39, avant d'atteindre les deux tiers dans les dernières années.

Il n'y avait pratiquement pas de sauniers propriétaires de leur marais. En compensation de l'entretien et la réfection du champ de marais, le droit de pacage leur était accordé. Ils ne possédaient le plus souvent que deux ou trois vaches.

Les gros travaux de remise en état des charreaux étaient payés par les propriétaires.

*Tu marches les pieds nus
sur les doux chemins bleus,
et ton salut jaillit de ton sourire heureux
en mille éclats de sel.
Sur ta saline nue, ta richesse émerveille
car chaque vaguelette a pris l'or du soleil,
du sel et des étoiles.*

«Un siècle de vies au travail : 1850-1950» (p. 102)

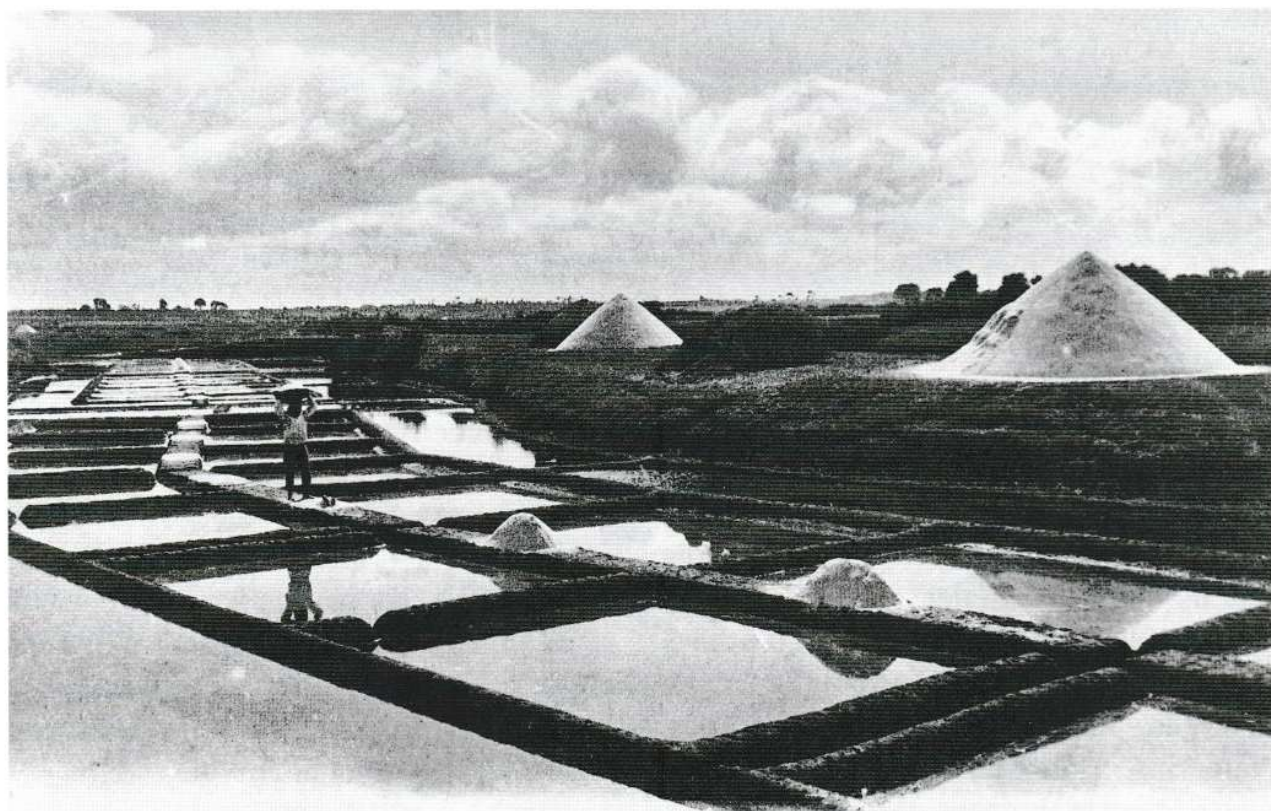
UNE ANNÉE DU SAUNIER

Les paludiers ont façonné le marais salé. Depuis leur départ, son aspect s'est beaucoup modifié et les anciens se souviennent avec nostalgie de l'époque du marais entretenu et vivant. Si, par nécessité, les sauniers exerçaient le métier de cultivateur, ils étaient surtout "gens de salines". Voici l'évocation d'une année de leurs activités guidées par le rythme des saisons.

Au printemps, commence une activité nouvelle: les troupeaux sont conduits chaque jour pour paître sur les bossis et les "boutoïlles" (on se souvient des vaches traversant le bourg matin et soir). C'est la période où les sauniers réparent les "charreaux" et, bientôt, le marais

"noyé" va être vidé pour un grand nettoyage des surfaces saunantes (la boquette pour écoper, le limeret pour évacuer la vase : "jeter dehors"). Les bassins sont asséchés (les oeillets conservant un peu d'eau pour éviter les craquelures d'argile). En mai, on procède au "limage" des aires et le soleil de juin va préparer le "salange".

Juin est le mois des fenaisons ; le foin, coupé et séché sur les bossis est monté en meules, qui formeront la "barge". Le ramassage du foin donne à la saline son paysage estival. Bientôt, les "monceaux" blancs vont apparaître : la saison du sel est commencée. Parfois c'est la menace de l'orage qui peut venir diluer



172. CROIX-de-VIE (Vendée) - La récolte du sel marin dans les marais



L'arrière grand-père de l'actuel saunier

la saumure des oeillets et interrompre la récolte de sel pendant plusieurs jours. Les sauniers disent souvent qu'ils sont "les prisonniers du temps qu'il fait".

Le cycle du ramassage du sel s'étend sur deux ou trois jours. Le marais est partagé en deux parties pour alterner les différentes phases de la récolte. On "tire" le sel d'une moitié du marais pendant que l'autre commence à "saler".

L'été est la période des longues journées de travail, au cours desquelles le saunier sillonne son marais, toujours pieds nus. Il surveille attentivement la circulation de l'eau d'un bassin à l'autre. La matinée, il transporte le sel qui s'est égoutté pendant la nuit, du chemin du marais sur le "tesselier" dans un panier posé sur le dos (à St Hilaire, on a utilisé uniquement ce procédé). Après un repas dans la cabane ou à l'ombre des "tamarins" (tamaris), parfois après une sieste, c'est le moment de "tirer" le sel à l'aide de la "cimage". A la tombée du

jour, la fleur de sel formée en surface est précipitée au fond de l'aire pour la cristallisation ("passer darrair"). La journée se termine à la nuit, par la surveillance du remplissage des oeillets.

Le "monceau" va s'élever au fil de l'été en cône, et celui-ci va s'allonger, si la saison est bonne, en forme de tente canadienne ("true").

La première grosse averse de septembre terminera la saison ; c'est alors que les charrettes, tirées par des ânes, viendront charger les sacs du sel qui seront entreposés dans la salorge avant l'hiver.

A l'automne, les marais sont noyés et la traditionnelle pêche du vasais clôturera cette période de grande activité. Les femmes ramasseront la "chardonnette" mise à sécher pendant l'hiver.

Au cours de la mauvaise saison, les

PAYSAGES

Un réseau d'étiers, reliés à la rivière la Vie, alimente les marais de St Hilaire. Leur aspect a beaucoup changé depuis l'abandon de la saline par les sauniers. Recreusés et alimentant des coefs à trop fort débit, ces étiers se sont détériorés et leur tracé s'est modifié par la destruction des "roussières" (prés de bordure) notamment, recouverts par l'eau de mer à chaque marée, où croissait une végétation très spécifique: lavande de mer, salicorne, "sanguenite" ou armoise maritime (utilisée comme tisane).

Les chaussées et "charreaux" ont été construites et entretenues longtemps avec

l'argile des marais. Depuis quelques années, les nouveaux "exploitants" ont reconstitué ces chemins avec des débris divers: apport peu esthétique parfois et souvent nocif au milieu, à cause de graines et plantes étrangères à la végétation naturelle.

On remarque aussi l'abondance de tamaris en bordure des anciens marais et des douves. Ces arbustes ne sont plus entretenus ni coupés. Ils constituaient un abri apprécié des sauniers ; plantés en bordure des marais à poissons, ils protégeaient les mulets de la chaleur et du froid.



L'étier du Port de Vie

LA GABELLE

LA GABELLE : de "*Kabala*", mot arabe : impôt.

Cette administration a tant marqué les esprits que près de deux siècles après son abolition "Gabelle et Gabelous" restent associés aux métiers du sel. Pressentant son développement commercial et les besoins grandissants d'argent pour le

face au déficit budgétaire de la France. Abolie en 1346 lors des états généraux, les besoins créés par la guerre de 100 ans entraînent le rétablissement de l'impôt en 1356. Sous Charles VI, la Gabelle devient définitive en 1383 et financera pendant des siècles les guerres successives.

Cette taxe s'avère impopulaire et in-

SAINT-HILAIRE-DE-RIEZ (Vendée) — Convois de sel et vérification de l'enlèvement par la douane



royaume, les Capétiens, en 1314 créent une nouvelle taxe sur ce produit, pour couvrir leurs dépenses. Cet impôt prendra de l'ampleur en s'étendant à la production, la circulation, au commerce et même à la consommation, puisqu'une obligation d'achat minimum était imposée aux acquéreurs (les pauvres en étaient exclus).

La Gabelle est une taxe instituée par Philippe VI de Valois en 1341 pour faire

juste, frappant de façon inégale la population, selon les régions de haute ou moyenne gabelle (déterminée en fonction de l'éloignement du lieu de production). La disparité importante entre régions génère rapidement la contrebande. La fraude va s'organiser et s'amplifier : les "faux sauniers" ou marchands de faux sel se regroupent en bandes armées, s'attaquant aux douaniers. La contrebande se

pratique à tous les échelons, même parmi les institutionnels.

Le service de la gabelle évolue rapidement afin de structurer un réseau de prélèvement et de contrôle: ainsi sont créés les "Greniers à Sel" dont les seigneurs tentent de s'approprier la gestion pour en tirer les bénéfices). 89 greniers sont mis en place entre 1365 et 1422 et 139 sous Charles VII.

Le rôle des greniers à sel est transféré au 17ème aux fermiers chargés de collecter les impôts soumis au système d'affermage. C'est aussi une reprise en main de la gabelle par le royaume.

En 1655, on assiste à une révolte maraîchine à St Hilaire de Riez pour s'opposer à l'impôt sur le sel. Période agitée qui durera deux années (JF Tessier).

Nouvelle évolution en 1669, les fermes sont transformées en "fermes unies" qui regroupent le recouvrement de plusieurs taxes et impôts. Enfin en 1726 les "Fermes générales" sont mises en place et dureront jusqu'en 1789. Là Ferme Générale devient une organisation gigantesque et souvent incontrôlable, avec ses 25000 agents réguliers. La fraude sur le recouvrement des taxes devient quasi incontournable: pour 475 millions de recettes, les fermes en retirent 250 millions seulement.

Pour limiter la contrebande, la Ferme Générale veille sur la qualité du recrutement de ses commis. La tâche des agents chargés des contrôles des infractions demeure difficile à assurer. La

répression est active mais assez inefficace. En 1705 pourtant plus du quart des galériens étaient des "faux sauniers".

La Ferme Générale, pilier de l'Ancien Régime, disparaît à la révolution de 1789, ainsi que la gabelle.

Lors de la révolution, avant même d'investir la Bastille, les insurgés s'attaquent au mur dit des "fermiers généraux", pour exiger l'abolition de la gabelle, symbole de l'injustice.

La disparition de la gabelle ne va pas sans mécontenter les nombreux employés du sel et les contrebandiers "au chômage". Prétexte pour l'un d'entre eux, Jean Cottureau, qui prendra le maquis avec les contre-révolutionnaires sous le nom de "Jean Chouan".

Un nouvel impôt sur le sel est vite instauré par les nouveaux pouvoirs et l'Empire accentue le niveau des taxes, cependant l'obligation d'achat est supprimée. La nouvelle gabelle est transformée en impôt indirect dont le principe mécontente les sauniers de l'Ouest. L'imposition au poids et non au volume les désavantage (le sel essoré du midi est plus léger). Cette loi supprime également les provinces exemptées ou rédimées (compensées).

Il faudra attendre 1945 pour que le législateur lève les dernières taxes et supprime le mot "gabelle" des textes réglementaires. Les derniers douaniers quitteront St Hilaire en 1942.

Le sel enlevé doit payer à l'état des droits bien supérieurs à sa propre valeur. Accentuant la précarité de la situation

Le prix du sel

des sauniers, cette industrie doit supporter des charges énormes. Les marais étaient aussi classés au cadastre pour l'impôt foncier en terre de première qua-

lité. Cette situation s'est ainsi prolongée et serait une des causes de l'abandon des marais par les sauniers.

Direction de Nantes.

DOC. 129

214

Douane d'Orléans.

ANNEE 1815.

Inspection
de Bourges.

Département
de la Nièvre.

(Etat des sauniers en matière de sel effectués pendant le mois de)
février 1815 d'après l'inspection de Bourges faisant partie du Département
de la Nièvre.

Brigades.	Dates des sauniers.	Prix des sauniers.
Soulans	1 ^{er} février 1815	{ 2 sacs de sel dont il a été remis que un Hilg en été remis au préjudice d'un commun fugitif.
La Roche Epervière	2 ^e 2 ^e 2 ^e	{ 2 sacs de sel dont il a été remis que un Hilg en été remis au préjudice d'un commun fugitif.
Montabert	2 ^e 2 ^e 2 ^e	{ 2 sacs de sel dont il a été remis que un Hilg en été remis au préjudice d'un commun fugitif.
La Roche	10 2 ^e	{ 2 sacs de sel dont il a été remis que un Hilg en été remis au préjudice d'un commun fugitif.
Challan	11 2 ^e	{ 2 sacs de sel dont il a été remis que un Hilg en été remis au préjudice d'un commun fugitif.
La Morinière	15 2 ^e	{ 2 sacs de sel dont il a été remis que un Hilg en été remis au préjudice d'un commun fugitif.
Soulans	10 2 ^e	{ 2 sacs de sel dont il a été remis que un Hilg en été remis au préjudice d'un commun fugitif.
La Farnache	22 2 ^e	{ 2 sacs de sel dont il a été remis que un Hilg en été remis au préjudice d'un commun fugitif.
Soulans	22 2 ^e	{ 2 sacs de sel dont il a été remis que un Hilg en été remis au préjudice d'un commun fugitif.
La Morinière	22 2 ^e	{ 2 sacs de sel dont il a été remis que un Hilg en été remis au préjudice d'un commun fugitif.
Soulans	24 2 ^e	{ 2 sacs de sel dont il a été remis que un Hilg en été remis au préjudice d'un commun fugitif.

Lettre du Sous-Préfet des Sables d'Olonne adressant une note au Maire de St-Gilles

Faux saunage

*Les Sables d'Olonne
le 1er août 1814*

Monsieur,

Des rassemblements armés ont eu lieu dans plusieurs points de cet arrondissement pour favoriser la contrebande du sel, il en est même résulté quelques rixes entre le préposé et une partie de cet assemblément, plusieurs individus ont été blessés. Les rapports qui me sont parvenus sur cet événement m'ont pu être transmis assez tôt à Mr le Préfet pour qu'il put prendre les mesures nécessaires en semblables circonstances. Il importe cependant au maintien de l'ordre public et à l'intérêt du trésor royal que de tels abus soient réprimés aussitôt qu'ils seront connus. L'autorité locale doit donc s'empresser d'instruire l'autorité supérieure de tout ce qui tend à troubler la tranquillité publique, entraver la marche uniforme de l'administration et suspendre la rentrée des Droits au Trésor. Pour donner à Mr le Préfet les moyens de dissiper aussitôt la formation des rassemblements de ce genre, je vous prie, Monsieur, de me transmettre, avec la dernière exactitude, tous les rapports, procès-verbaux et actes relatifs à des événements de cette nature et de les accompagner de vos observations particulières sur les faits dont vous pourriez avoir une connaissance plus étendue. Votre attachement à la personne du Roi, votre dévouement à son service et votre zèle pour le bien public me sont un sûr garant de l'activité que vous apporterez à m'informer de tout ce qui pourrait arriver dans votre commune de contraire aux intérêts du gouvernement.

J'ai l'honneur de vous saluer.

Menanteau

LES SAUNIERS SE SOUVIENNENT

Pour sortir le sel de la saline, il fallait un laissez-passer délivré par les douaniers qu'on devait présenter à la sortie du marais.

Les cabanes de douaniers: il y en avait cinq à St Hilaire, une à la Mazurie, au Pont de Fer, les autres au Bon Puits, au Fief Prieur et près des Mares.

J'ai connu la douane, sur la place ; les douaniers de St Hilaire, l'étiant chiants. On faisait mettre une heure sur les laissez-passer pour sortir de la saline, et une journée ils nous ont empêché de sortir, car l'heure était passée.

Les douaniers descendaient du Fief Prieur, accédaient à une cabane de douaniers par une planche entretenue par la commune. Pour rentrer chez eux un peu de sel de leur récolte, les sauniers cachaient les sacs sous des chargements de bousas ou de foin.

Un dimanche matin, il y a longtemps, la mère Toinette allait traire ses vaches : à son retour, elle avait un seau de lait et l'autre rempli de sel. Les douaniers l'ont surpris et lui ont dressé un procès au bureau de la douane, sur la place de l'église, à l'heure de la messe. Elle leur payait pourtant souvent à boire.

Pour passer le sel pour la maison, on mettait un sac sous le matelas du landau de bébé et on passait tranquillement devant les douaniers.

Passant devant un douanier en haut de la côte du cimetière, avec ma charrette de luzerne et... quelques sacs cachés, ce brave gars m'a complaisamment aidé à pousser le chargement.

A St Hilaire les douaniers étaient pas commodes, et souvent, ils faisaient eux-mêmes le commerce du sel.

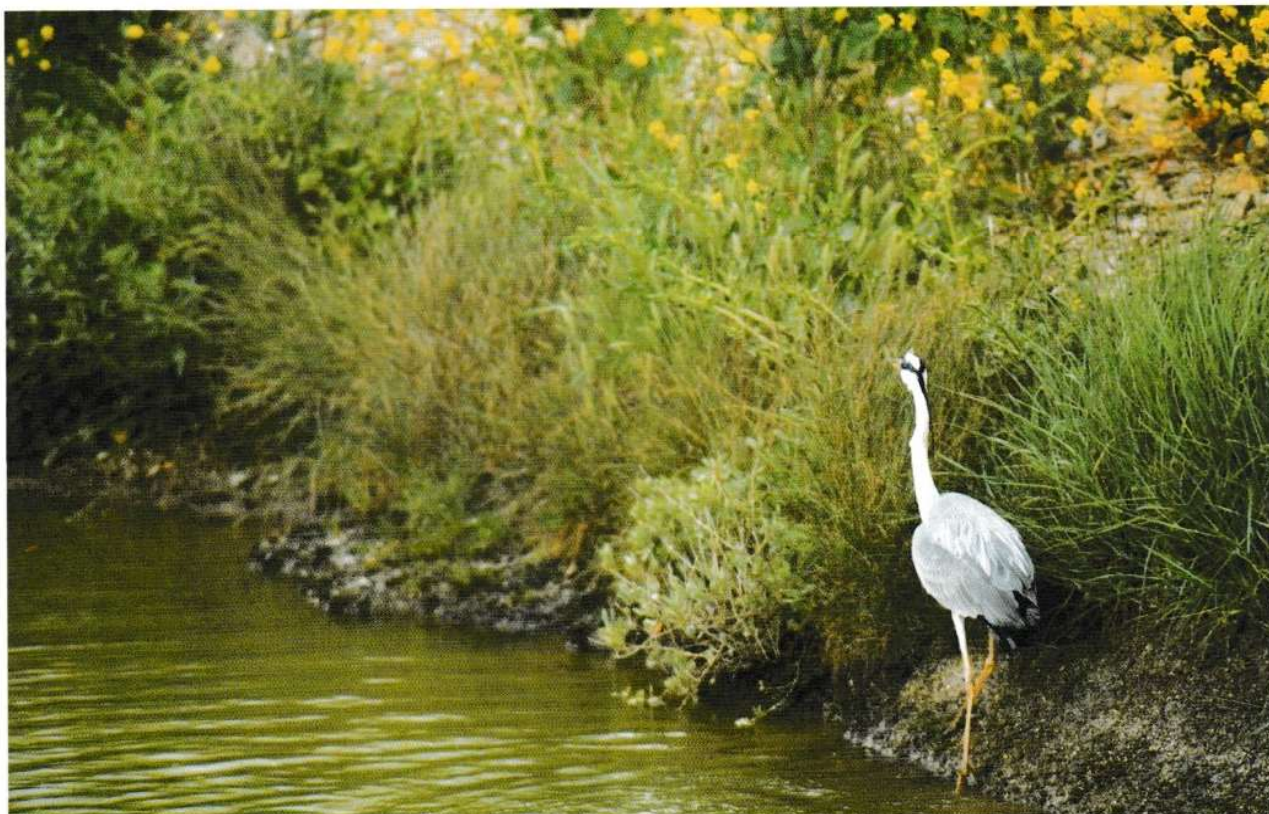
LE RETOUR

En évoquant la formation et l'activité du bassin de la Vie, j'ai souhaité faire resurgir un long épisode du passé de la région, dans ses diverses dimensions, par sa géographie, son histoire, son originalité, et peser l'héritage proche ou lointain qui est légué. La fragilité de la mémoire incite à reconstruire pour préserver un patrimoine menacé. C'est le mérite de l'Association Nature et Culture de consolider ainsi notre souvenir.

Exposés aux bouleversements successifs, les salins de l'Ouest n'ont guère évolué jusqu'à leur déclin. Les générations de sauniers sont restées à l'écart de la modernisation car l'extrême fragilité

des marais atlantiques interdisait toute mécanisation, contrairement au bassin méditerranéen.

Pour ceux qui demain traverseront la saline, ce récit réveillera peut-être notre souvenir ou notre imagination, afin qu'apparaisse l'esquisse d'une présence et de l'activité de nos ancêtres. Seulement destiné à une activité patrimoniale, un marais salant perpétue la trace d'une composante importante de la vie locale. Réalisation qui a une valeur sentimentale pour des Hilairois, elle contribue à restituer aux visiteurs le caractère initial et original du marais salé, même amputé de quelques hectares par le modernisme et l'industrie qui grignotent nos bossis.



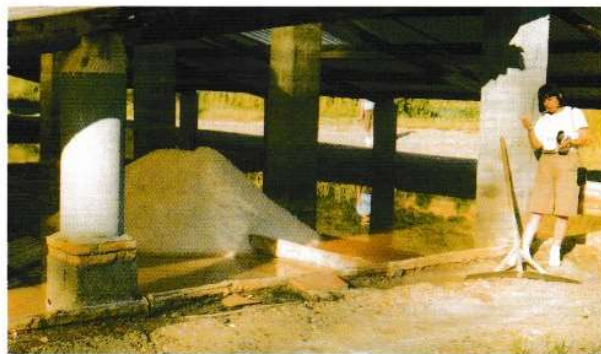
Héron

Le prix du sel

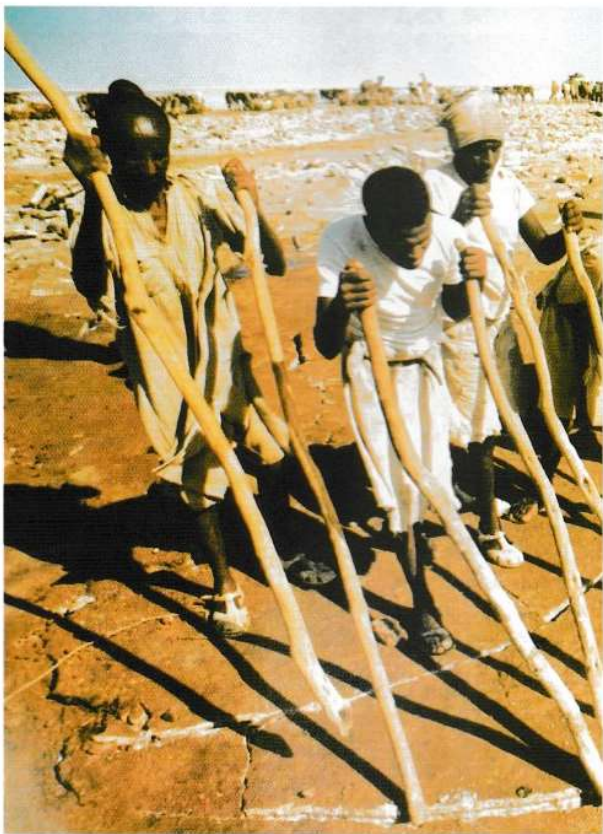
Le sel de mer continue à être récolté sur le littoral atlantique, de Guérande à l'Ile de Ré - production marginale d'une denrée qui reste à l'écart d'un marché qui n'est plus sous tension ni menace de pénurie. La production nationale de cette matière première est absorbée par l'industrie chimique pour plus des deux tiers. Le sel n'est plus le précieux objet d'échange d'antan, puisqu'on le récolte en toutes régions qu'elles soient littorales ou continentales. Le sel est abondant en Afrique, Australie, Mexique, Canada, Europe centrale, Méditerranée, Portugal ou au centre de l'Espagne (Aragon, Andalousie : souvent d'ailleurs sous forme de marais salants alimentés par des résurgences d'eau salée, à des altitudes élevées : entre 500 et 1000 m).



Le sel dans le monde - Caravane au Tibet



Le sel dans le monde - Espagne



Le sel dans le monde - Afrique



Le sel dans le monde - Espagne

CONCLUSION

Réinstaller un saunier à St Hilaire ne relève pas réellement du souci de créer une activité économique, mais bien plus de faire redécouvrir le sel à la fois dans son passé et dans sa réalité.

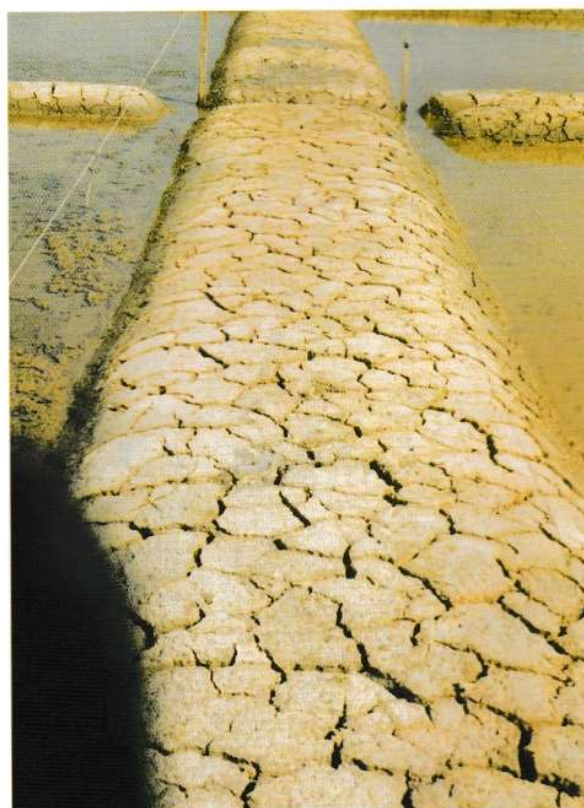
"L'or blanc" des gabelous récolté dans le respect des traditions permet de restituer la précision du geste transmis de génération en génération. Le visiteur y trouvera une denrée identifiée par son lieu géographique, sa qualité de produit naturel. Je vois dans cette réalisation plus l'expression d'un savoir-faire réel, d'un vrai métier.

Faire renaître un marais salant crée un fragment du paysage d'autrefois, un point d'ancrage incitant au respect des règles écologiques qui peuvent restituer et préserver cet espace. Cette trace de vie dans la saline peut amorcer un point d'arrêt à la dégradation d'un environnement qui ne satisfait personne, amateur de pisciculture ou promeneur. Gardons les roussières, les chaussées de terre, les bossis, les vasières : une saline saine, sans déchet ainsi qu'elle nous fut laissée par les derniers sauniers .

Les populations d'autres régions ont su affirmer leur personnalité sur le granit ou le calcaire de leur sol - ici c'est l'argile qui a imprégné notre vie, avec le soleil et le vent, au rythme des saisons et du mouvement des marées. Les gens de ce pays possédaient le matériau pour ériger les bourrines et creuser les marais salants. Des réalisations originales donnant un caractère d'isolement, d'indépendance, image assez familière du maraîchin. Si le sel est devenu aujourd'hui une ressource minérale banale, notre sol en a gardé la trace, un symbole indélébile.

Mes propos vont aux générations de sauniers qui se sont succédées dans le bassin de la Vie. Certains m'ont livré, parfois avec passion, parfois avec pudeur, leurs souvenirs de vraies difficultés de vie. Ils invitent à ne pas oublier et leurs témoignages attestent de la fidélité avec laquelle ils se souviennent du "PRIX DU SEL".

*Roger MORINEAU
Février 1997*



Le marais, mai 1997

FLORE ET FAUNE

Flore du marais salé

Soude ligneuse ou en arbre (*Suaeda*)
Obione
Statice ou lavande de mer (*Limonium*)

En bordure des vasières :

Salicorne comestible (*Salicornia* annuelle)
Salicorne non comestible (*Arthrocnemum* vivace)
Soude (*Salsola soda*)
Cardère
Fenouil
Chardonnette
Inule ou fausse criste
Armoise maritime

Oiseaux observés dans le marais salé de La Vie

Mouette rieuse
Goëland argenté
Héron cendré
Cormoran
Oie cendrée
Sarcelle d'hiver
Col-vert et Canard pilet
Tadorne (canard sauvage)
Echasse blanche
Aigrette garzette
Chevalier gambette
Milan
Vanneau
Cygne tuberculé



Salicorne

LEXIQUE

AUTET : Bassin rectangulaire (côté opposé aux tables).

BATREAU : Sac à demi rempli de paille servant à protéger le dos et à poser le panier de sel.

BOGUETTE ou **BOYETTE** : Récipient avec manche pour rejeter l'eau par écopage (en bois).

BOSSIS : Pré, entre deux marais, surélevé par la terre retirée lors du creusement du marais.

BRASSIEAU : Canal conduisant l'eau de l'autet dans l'oeillet.

CERVOLET : Outil en bois pour remonter le sel «tiré» sur le chemin.

CHAMP-MORT : Bassin de faible profondeur entre marais et vasais. Son eau contient une forte proportion de sel la rendant impropre à la vie des poissons.

CIMAUGE ou **RABALLET** : Outil servant à tirer le sel des oeillets.

CIMOSSI : Manche de bois d'une cimaugue (4 à 5 m en châtaignier)

COËF : Canalisation constituée par un tronc évidé.

ENDILET : Canal traversant le marais (des tables aux autets).

LIMERET : Genre de cimaugue plus large et plus épaisse, employé pour évacuer la vase par dessus «la vette».

MÉTIÈRE : Réservoir d'eau de faible profondeur, en bout de marais, servant à réchauffer l'eau et augmenter la densité de sel.

OEILLET ou **AIRE** : Bassin où est récolté le sel.

OSSEREAU : Pelle de bois pour le nettoyage des marais au printemps.

PALUDIER : Ouvrier qui travaille dans les marais salants.

PORTE-AIVE (porte-eau) : Canal longeant le bossis conduisant l'eau de la métière dans le marais (Tables).

SAUJURES : Planchettes servant à remplir le panier.

SAUNIER : Ouvrier qui travaille à la production du sel (qui le vend).

TABLES : Bassin plat et allongé bordant les oeillets.

VASAI : Marais à poissons.

VETTE : Chemin de terre bordant l'aire (opposé au grand chemin).

VIEL ou **FLEUR DE SEL** : Formation de fins cristaux de sel qui se maintiennent en surface sous forme de pellicule.

SOURCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Les chemins du sel (Dunoyer de Segonzac)
- Reprise d'extraits de *Paroles de sauniers* et *Randonnée dans le Marais Salé*
- Saint Hilaire de Riez (Gaucher)
- Saint Hilaire de Riez (J.-F. Tessier)
- Secrets de l'or blanc (Boutin-Guitteny)
- Couverture: G. Rabiller
- Photos d'amateurs

TABLE DES MATIÈRES

	page
Les chemins du marais : nostalgie	2
Traditions	4
Le sel dans l'histoire	5
Saline de La Vie	6
Formation du marais	7
Le marais devient salant	10
La saline	11
Depuis des siècles : le sel	12
Déclin	13
Souvenirs	14
Journée du saunier	20
Paysages	23
La gabelle	24
Les sauniers se souviennent	27
Le retour	28
Conclusion	30
Flore et faune	31
Lexique	32
Sources bibliographiques	33
Table des matières	33

Mise en pages : Bernard Taillé
Cet exemplaire a été tiré le 29 mai 1997



une esseppe
barrière d'autrefois dans le marais

